

Hymne dédié au printemps

Sitôt l'équinoxe vernal passé, le printemps fait officiellement son apparition, souvent escorté par le flamboiement des forsythias flavescents. Mais des signes avant-coureurs, telles l'apparition des perce-neige (perce-neiges) et autres fleurettes ou les aubades matutinales des oiseaux, nous invitent à la patience. Et à Genève, l'éclosion du premier bourgeon du marronnier de la Treille dûment constatée par le sautier, que la Tribune de Genève ne manque pas de signaler, marque officieusement l'avènement de la saison nouvelle.

Si le calendrier romain, ancêtre du nôtre, faisait débiter l'année au printemps, c'est probablement dû au renouveau de la nature qui sort de sa léthargie hiémale. Depuis des temps immémoriaux, partout dans le monde, on célèbre le printemps par diverses libations. En Suisse, tandis que les Zurichois s'adonnent à deux jours de liesse avec un cortège dont l'apothéose est la mise à feu de l'effigie du Bonhomme Hiver, dans certains villages genevois, les enfants couronnés de fleurs défilent en chantant à travers les rues décorées pour fêter le Feuillu, jadis un mannequin fait de branchages.

Le printemps a marqué les différents arts de son sceau. L'Antiquité, où la déesse Flore était l'allégorie du printemps, a influencé La Renaissance, et particulièrement Botticelli qui a peint « Le printemps ». En musique, Stravinsky (Stravinski) a honoré cette saison avec son ballet « Le sacre du printemps » et, du concerto pour violon de Vivaldi « Les quatre saisons », c'est « Le printemps » qui jouit de la plus grande faveur populaire. Côté chanson, on compte plus d'un festival dont « Le printemps de Bourges » et plusieurs interprètes ayant célébré cette saison, dont Pierre Perret avec son « C'est l'printemps » délicieusement coquin. Enfin, Verlaine et Hugo ont traité ce thème dans plusieurs poèmes, comme Jacques Chessex qui, dans sa jeunesse, a signé les vers de « L'hymne au printemps ».